

## Présentation

On croit avoir tout dit en prononçant le mot «famille» comme s'il s'agissait d'un mot magique destiné à faire surgir une réalité idyllique et en vérité, on s'interdit de penser beaucoup de choses en cédant à une fiction largement ancrée dans «l'inconscient sémantique»<sup>1</sup> et profondément travaillée par le discours politique qui cherche à en faire le modèle des relations sociales.

La réalité *Famille* est beaucoup moins enchantée qu'on ne le croit Elle ne ressemble en rien à l'image qu'on veut nous en donner, celle de la stabilité, de la solidarité, de l'harmonie et du bonheur privé. On oublie souvent que la famille est une institution sociale au même titre que les autres, certes d'un type particulier, mais qui agit et réagit à son environnement en fonction de ses intérêts et de son histoire propre. On a tendance à la traiter comme un fait naturel tenant ses fonctions et sa place non pas de ses rapports avec la société mais d'une volonté presque divine.

Les articles réunis par **Faouzi Adel** veulent montrer, par-delà la diversité de leurs objets et de leurs ambitions comment *la famille* est un thème particulier utile à penser.

Parce qu'elle a été l'un des ancrages identitaires les plus forts, on a pensé qu'elle était à l'abri de l'histoire. Or, l'observation montre qu'elle a évolué très vite, au moins dans les trois dernières décennies.

En dehors du séisme démographique qui a modifié beaucoup de choses et d'abord les rapports entre les générations, il n'y a déjà plus de modèle familial unique mais une pluralité de modèles.

Le phénomène de différenciation et de séparation des ménages est largement en œuvre, résultat d'une forte émigration et d'une individualisation des revenus. Plus encore, les mécanismes de reproduction de la famille sont complètement perturbés. Le patrimoine familial ne rassemble plus mais contribue par les convoitises qu'il provoque à disperser ses membres. L'inévitable question de la dot, dont **Aïcha Ghetas** montre les effets, *hier*,

---

<sup>1</sup> - Bourdieu, Pierre. - Stratégies de reproduction et modes de domination.- in Actes de la Recherche en Sciences Sociales, n°105, 1994.

reste un signe de l'évolution et de la famille et du statut de la femme dans notre société. **Chafika Dib-Marouf** la place dans la perspective de la condition féminine, aujourd'hui, et en rapport avec le Code de la famille qui serait en retard par rapport au message coranique. Et c'est parce que notre société fonctionne sur un modèle figé de la femme que les femmes travailleuses connaissent des difficultés d'insertion sociale (**Hallouma Chérif**).

Le mariage, moment essentiel de la reproduction et de la construction du lien social est en crise (**Faouzi Adel**). **Fatma-Zohra Guechi** démontre, à l'aide de contrats de mariage établis au XVIIIème siècle, le fonctionnement social des alliances matrimoniales. Le rituel de la nuit de noces tel que pratiqué dans les milieux ruraux, évolue (**Faouzi Adel**). La mortalité maternelle dépend de l'accès aux soins mais également des facteurs socioculturels (**Jacqueline Des Forts**). Qu'en est-il à Tlemcen des traditions et des coutumes familiales ? (**Mohamed Saïdi**). Les enquêtes signalent, alors, que l'on ne se marie plus aussi facilement (et aussi jeune) qu'avant, et lorsqu'on le fait, on s'y aventure prudemment conscient des dangers qu'un tel engagement présente. Les stratégies matrimoniales des femmes diplômées de l'enseignement supérieur (**Hamid Aït-Amara**) indiquent que les femmes qui sont pourtant les plus menacées par le célibat s'entourent de toutes les garanties avant de faire le grand saut. En vérité, c'est le risque du divorce qui donne au mariage, du point de vue des femmes, une issue incertaine. L'exemple sahraoui (**Sophie Caratini**) montre enfin les grandes transformations que peut subir une famille traditionnelle dans une situation exceptionnelle. L'articulation de la problématique de la famille à celle du logement permet d'analyser son processus de structuration (**Chérifa Hadjjj**).

Enfin, ces articles ont un caractère commun : ils ne se veulent pas bilan mais point de départ à d'autres recherches.